

[Sans titre]

Number 7, September–October 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43545ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Théâtre Action

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1979). [Sans titre]. *Liaison*, (7), 16–17.

Les murs de nos villages

Les murs de nos villages se souviennent
Les murs de nos villages se rappellent
Et ils nous chuchotent à l'oreille parfois des drôles d'histoires

Les murs de nos main street
se souviennent
de nos fanfares, de nos processions de la fête-Dieu
et de nos parades de la St-Jean
avec le petit jeune frisé blond debout sur le char allégorique
et le mouton blanc emprunté du deuxième rang à ses pieds
Les murs de nos main street
se souviennent aussi
de nos marchés à ciel-ouvert et de nos magasins généraux
avec le poêle pour les vieux et leur coup de gin Dekuyper après la messe

Les murs de nos églises
se souviennent
de nos baptêmes, de nos noces, de nos enterrements
de nos Noël et de nos crèches
où l'on couchait l'enfant-poupée sur la paille de nos champs de foin
Les murs de nos églises
se souviennent aussi
de nos confessions, de nos Pâques
de nos peurs de l'enfer, de nos chapelets
et de nos bougies à une piastra pour l'âme d'un cher défunt
qu'on pensait peut-être était resté pris au purgatoire

Les murs de nos écoles se souviennent
des rangs deux par deux de tous nos visages d'enfants
des a-b-c à transcrire entre les lignes sans barbouiller
et des vendredis à dessin
Les murs de nos écoles
se souviennent aussi
des coups de martinet, des images saintes,
des étoiles de couleur collées dans la marge de nos cahiers
du "Notre Père" les matins à genoux sur les bancs
nos têtes inclinées devant l'homme cloué à la croix
et de la leçon d'histoire qui commence "Sur les plaines d'Abraham ..."

Les murs de nos maisons
se souviennent
des mains qui les ont bâties
et de celles de nos grand-mères
qui sentaient la farine et le bon pain
Les murs de nos maisons
se souviennent aussi
de l'odeur de la pipe de nos pères
de la gigue au diable d'un violon en fête
et du cri de naissance du petit dernier, une nuit de tempête de neige

Les murs de nos cimetières
se souviennent
de ceux qui sont restés
et qui ne sont pas partis ailleurs

Les murs de nos usines
qui ne sont jamais les nôtres
se souviennent
de notre sueur pour la petite paye
et de nos doigts perdus dans les machines
Les murs de leurs usines
se souviennent aussi
de notre première grève
et de quelques vitres cassées par nos meilleurs joueurs de balle-molle

Les murs de nos villages
se souviennent
de nos parties d'hockey les samedis après-midi
de nos pique-niques de famille au bord de l'eau
de nos amours sous clair de lune
de nos haines cachées derrière le coeur

Les murs de nos villages
se souviennent
de nos rires, de nos larmes
de nos peines, de nos joies
de nos cris, de nos silences
de la force de nos bras
de notre coeur au ventre
de notre parole en sacre et en poésie
et de nos racines dans le pays
aussi creuses que celles d'un vieux chêne de cent ans

Sur les murs de nos villages
dans notre langue, couleur terre, couleur misère
Nous avons inscrit nos vies et nos hivers
de père en fils, de mère en fille

Sur tous les murs de tous nos villages
dans notre langue, couleur terre, couleur misère
Nous avons égratigné à même les ongles de nos mains sales de travailleurs
les lettres et les visages de notre Histoire

Les murs de nos villages se souviennent
Les murs de nos villages se rappellent
Et si parfois, ils nous bercent en nous chuchotant
à l'oreille leurs doux souvenirs

Aujourd'hui plus souvent qu'hier,
les murs de nos villages
hurlent
comme des chiens blessés

...on intervient théâtralement...

Comédiens en salle lancent les noms de nos villages, de nos villes surtout
celles où il y a eu des crises scolaires.
Tout cela sur roulement de tambour.

Fin du roulement du tambour.

Comédiens lancent de la salle en montant vers scène l'historique des
luttons scolaires en Ontario. Tout cela ponctué par de petits roulements de
tambour.

Texte:

Au matin, nous avons nos terres à défricher
Nous avons à bâtir
les murs de nos maisons
les murs de nos églises
les murs de nos main street
les murs de nos écoles

Les murs de nos villages se souviennent
Les murs de nos villages se rappellent
Nos racines dans ce pays
aussi creuses que celles d'un vieux chêne

Au matin de notre peuple
Nous avons la quête du pays au ventre au coeur
Et nous l'avons encore

Les murs de nos villages
hurlent comme des chiens blessés
Nous cherchons encore

Les murs de nos villages
nous hurlent comme des chiens enragés
Prenez-le Prenez-le Prenez-le
Prenez-le le pays
Prenez-le dans vos mains
Prenez-le dans vos bras
dans vos ventres
dans vos coeurs

Dansez avec le pays
Les violons de nos villages
nous hurlent des giges assoiffés de Liberté
et qui ne veulent dire qu'une chose
Icitte c'est chez nous.

Jean-Marc Dalpé

Héro de son époque

Fait comme tout homme.
Os, entrailles, muscles,
Sang, cerveau,
Coeur peau.
Mais tout à fait spécial.
Héro de son époque.

Minoritaire, subsistant.
L'îlot francophone
Dans une mer anglophone.
Héro de son époque.

Parmi toutes les difficultés
Il su se conserver,
Une détermination, une fierté.
Malgré,

Le règlement 17,
Des politiques défavorables,
Un pasteur non-sympathique,
Des frontières trop éloignées,
Une ville quasi-assimilée,
Et des bagarres à plus finir.

Héro de son époque.
Mais oui, le francophone
De par chez-nous.
Méritant toute reconnaissance.
Une gloire lui est dûe

Merci,
A mes parents,
A vos parents,
Aux leurs.

Pour nous, ils ont bâti
Notre passé et notre présent,
Du mieux qu'ils ont pu .
Du mieux qu'ils ont su .

Merci,
Je suis reconnaissant.

Nous maintenant,
Pouvons-nous garantir
Le même pour nos enfants?
Certes les temps ont changé
Et continueront ainsi.

Mais,
Pourrons-nous transmettre la tradition?
Cette fierté, cette détermination,
Cette francophonie
Fleurissante jadis.
Pourrons-nous la faire continuer?
N'avons-nous pas le devoir?

Un charpentier sans outil,
Que peut-il bâtir?

Et nous sans notre école,
Que pouvons nous garantir?

Héro de notre époque?

Victor Dupuis

HYMNE,

École secondaire de la Huronie

Il a fait noir, il a fait gris
(c'est la vie)

Des temps bien durs ont traversé
Et notre courage et notre fierté
Nos convictions ne se sont pas enfiuies

Depuis le temps qu'on se cherche
Peu longtemps qu'on bâtit
Euréka, en avant marche
École secondaire de la Huronie

Le charpentier est arrivé
(sans outils)

En solidarité avec ses amis
(il s'en sortit)

C'est un chez nous qui nous est dû
Nos confrères entreprennent un travail ardu

(refrain)

Une masse aveuglée court fringamment
à l'avance

Retenons les guides et contemplons
Quel serait notre sort
Taillons notre place dans la société

(refrain)

Victor Dupuis, Guylaine Robichaud, paroles
Yves Marchand, musique et voix



— photo: Linda Gougeon